

EUPHÉMISATION DE QUELQUES TABOUS LINGUISTIQUES LIÉS À LA MORT ET À LA SEXUALITÉ DANS LES CULTURES ALLEMANDE ET ANOH¹ : ANALYSE COMPARÉE

KOFFI Kouadio

Enseignant-Chercheur

Maître-Assistant

Département d'Allemand

Université Alassane Ouattara – Bouaké (Côte d'Ivoire)

Résumé

La présente contribution est une étude linguistique interculturelle mettant en évidence quelques procédés linguistiques d'euphémisation de la mort et de la sexualité, ainsi que de leurs contours respectifs. Nous sommes parti de la question de recherche consistant à savoir les moyens linguistiques convoqués dans le processus d'euphémisation des tabous linguistiques en allemand et en anoh. Nous nous sommes également interrogé sur les éventuels points communs et différences dans le cadre des procédés linguistiques d'euphémisation de la mort et de la sexualité dans les cultures allemande et anoh. L'analyse a révélé que les figures de rhétorique telles que la périphrase, la métaphore et l'allégorie sont les plus employées dans le processus d'euphémisation des contours de la mort et de la sexualité en allemand et en anoh. Pour ce qui est des points communs, l'étude a montré qu'ils se situent surtout au niveau de l'usage de la métaphore comme procédé d'euphémisation des tabous linguistiques. Un autre point commun est relatif à l'usage d'une même classe grammaticale, notamment des verbes, au cours de l'euphémisation des tabous linguistiques.

Les divergences entre l'allemand et l'anoh, dans le procédé d'euphémisation, se situent au niveau des périphrases qui sont plus régulières en anoh qu'en allemand, dans le cadre des euphémismes en rapport avec la mort et la sexualité. De même, alors que l'allégorie intervient en allemand, elle est absente en anoh.

Mots-clés : *Euphémisation, tabous, mort, sexualité, Anoh, Allemand.*

¹ L'anoh est une langue orale minoritaire de la Côte d'Ivoire appartenant à la grande famille des langues Kwa.

Abstract

This contribution is a cross-cultural linguistic study highlighting several linguistic processes for euphemizing death and sexuality, as well as their respective boundaries. We began with the research question of what linguistic means are employed in the process of euphemizing linguistic taboos in German and Anoh. We also examined potential differences and similarities in the linguistic processes of euphemizing death and sexuality in German and Anoh cultures. The analysis revealed that rhetorical devices such as periphrasis, metaphor, and allegory are the most frequently used in the process of euphemizing the boundaries of death and sexuality in German and Anoh. Regarding the similarities, the study showed that they lie primarily in the use of metaphor as a means of euphemizing linguistic taboos. Another common point relates to the use of the same grammatical class, particularly verbs, in the euphemization of linguistic taboos.

The differences between German and Anoh in the euphemization process lie in the use of periphrases, which are more frequent in Anoh than in German when used to express euphemisms related to death and sexuality. Similarly, while allegory is present in German, it is absent in Anoh.

Keywords: Euphemization, taboos, death, sexuality, Anoh, German.

Introduction

La communication entre humains joue un rôle indéniablement important et est soumise à certaines règles socio-culturelles dont le non-respect est souvent associé à des malaises communicationnels pouvant conduire à des malentendus ou à des tensions.

Dans la majorité des sociétés humaines, certaines réalités sociales relèvent des interdits ou des tabous et ne sont verbalement abordées que de façon particulière. Selon Huston (2021, P. 80) cité par P. Sijia (2025, P. 43),

Depuis que les hommes parlent, semble-t-il, ils ont stipulé que tout n'était pas bon à dire de n'importe quelle manière et pour pouvoir parler de ce qui est interdit, les locuteurs font appel à une grande variété des moyens linguistiques.

Ce double mouvement s'inscrit dans la dialectique du tabou linguistique et de son contournement : l'euphémisme.

En prenant appui sur la position de l'auteur ci-avant mentionné, il ressort clairement que l'usage de tournures particulières pour exprimer certains faits tabous n'est pas propre à un seul peuple, mais à l'espèce humaine. Autrement dit, puisque la langue est une entité de la culture et que dans toutes les cultures humaines, l'euphémisation des tabous est une réalité, l'on peut supposer que cette euphémisation ne dépend pas de la forme de la langue, qu'elle soit écrite ou orale.

Aussi bien dans les „grandes,, langues que dans celles dites minoritaires, l'usage des tournures de camouflage est observé pour diverses raisons : éviter de choquer, faire preuve d'une bonne éducation et pour des raisons de rhétorique. C'est dans cette perspective que nous avons la résolution de faire une comparaison entre l'anoh, une langue minoritaire ivoirienne du groupe kwa, et l'allemand, une langue codifiée et internationale appartenant à la famille indoeuropéenne pour rendre compte de cette réalité linguistique universelle.

En observant l'anoh, l'on se rend compte, dans l'intercommunication, qu'il y a un nombre impressionnant d'euphémismes, lorsqu'il est question d'aborder certains sujets tels que la sexualité, la mort, la spiritualité, etc. Dans le même ordre, l'allemand, langue normée indoeuropéenne, dispose de plusieurs moyens linguistiques d'euphémiser certains faits sociaux qui relèvent de ces mêmes interdits. De ce double-constat, nous avons jugé utile de mener une étude comparée pour rendre compte des procédés d'euphémisation des tabous linguistiques dans ces deux langues qui sont historiquement, génétiquement et géographiquement distinctes.

L'objectif de cette contribution est donc de chercher des points communs et des divergences dans le cadre de l'emploi des euphémismes liés à la mort et à la sexualité dans ces deux cultures. Pour tenter d'atteindre cet objectif, nous partirons de la question de recherche ci-après : Quels sont les moyens linguistiques convoqués dans le processus d'euphémisation des tabous linguistiques en allemand et en anoh ? De cette question centrale découle une l'interrogation subsidiaire suivante: Quels sont les domaines où prédomine l'euphémisation des tabous linguistiques dans les deux cultures ou langues ?

Pour essayer de répondre à ces préoccupations, nous convoquerons deux théories, notamment la théorie de l'implicature conventionnelle de Paul Grice et la méthode contrastive. La première, est, du point de vue de L. Merdjani (2017, p. 23),

une inférence non conditionnelle qui n'est pas dérivée des maximes, mais simplement attachée, par convention, à des éléments lexicaux particuliers (une signification ou une implication littérale). On peut communiquer au-delà de ce qui est dit, par des moyens conventionnels linguistiques par le sens de certains mots et la forme des phrases.

De cette idée de Merdjani, il ressort que l'implicature conventionnelle traite des non-dits dont le sens est figé et compris par l'ensemble d'une communauté linguistique, indépendamment des maximes conversationnelles.

Cette théorie nous semble adaptée à cette étude, dans la mesure où il sera essentiellement question d'explorer un ensemble de tournures euphémiques consensuelles servant à voiler certains sujets tabous en allemand et en anoh.

L'approche contrastive dont l'objet d'étude est de mettre en lumière les ressemblances et les dissemblances linguistiques d'au moins deux langues, nous aidera à relever quelques points

communs et des différences entre les deux langues du point de vue de l'euphémisation de certains tabous linguistiques.

Cette contribution comporte trois parties. La première s'intéresse à l'analyse des procédés linguistiques d'euphémisation de certains tabous en lien avec la mort chez les Allemands et chez les Anoh. Dans la seconde partie, l'intérêt sera porté sur l'analyse des moyens linguistiques par lesquels la sexualité est euphémiquement abordée chez les Allemands et chez les Anoh. La troisième partie servira de cadre pour indiquer les ressemblances et les divergences liées aux différents procédés linguistiques d'euphémisation des tabous linguistiques en rapport avec la mort et la sexualité dans les deux cultures.

1. Analyse des procédés linguistiques d'euphémisation des tabous linguistiques relatifs à la mort chez les Allemands et chez les Anoh

Pratiquement tous les domaines sociaux sont empreints de tabous et donc d'euphémismes comme l'indique M.E. Muscan (2022, p. 252) : « Euphemismen sind Bestandteil der menschlichen Kommunikation und umfassen alle Lebensbereiche² ». Même si tous les domaines de la société sont concernés par l'usage des euphémismes, il est important de préciser que certains sont plus riches en euphémismes que d'autres.

Vu que l'objet principal de l'euphémisation consiste à rendre moins choquants ou moins pervers certains faits de communication, les domaines comme celui de la mort intègrent plus régulièrement ces faits linguistiques.

Dans la partie suivante, nous tenterons d'évoquer et d'analyser certains euphémismes en rapport avec la mort en allemand.

² Les euphémismes font partie de la communication humaine et englobent tous les domaines de la vie. (Notre traduction).

1.1. De l'euphémisation du champ lexical de la mort en allemand

L'emploi important de tournures euphémiques en lien avec la mort s'explique par la nécessité d'atténuer l'angoisse liée à l'inconnu et de donner de l'espoir à une personne (ou à un groupe de personnes) frappée par un deuil. L'euphémisation des tabous linguistiques en lien avec la mort a été relevée par G. Agnieszka (2023, p. 73) qui attribue ce type d'euphémisation, non pas seulement à l'Allemagne, mais à toute l'Europe. Elle écrit, à ce propos, ce qui suit :

Die Kommunikation über den Tod unterliegt zahlreichen gesellschaftlichen Beschränkungen, die sich sowohl aus der allgemeinmenschlichen Tendenz zur Verdrängung der schmerzhaften Todeserfahrung als auch aus der weitgehenden Sakralisierung der Sphäre des Sterbens in der europäischen Kultur ergeben. Diese Beschränkungen beeinflussen den Sprachgebrauch, was insbesondere in der Präferenz für die euphemistische Ausdrucksweise in vielen konventionalisierten Textsorten aus dem Themenbereich *Tod* zum Ausdruck kommt³.

Pour Agnieszka, l'usage des euphémismes n'est pas un simple fait banal, ces faits de langue occupent une place de choix dans des textes conventionnels en Europe pour atténuer l'idée de la mort.

En allemand, quelques tournures périphrastiques servant à atténuer l'expression de la mort et ses contours sont, en autres, les suivantes : „Knochenmann” (A. Suzanna, 2017, S.103) ou

³ La communication autour de la mort est soumise à de nombreuses restrictions sociétales qui découlent à la fois de la tendance humaine universelle à refouler l'expérience douloureuse de la mort et de la sacralisation généralisée de la sphère mourante dans la culture européenne. Ces restrictions influencent l'usage du langage, ce qui se manifeste notamment par la préférence des expressions euphémistiques dans de nombreux textes conventionnels traitant de la mort. (**Notre traduction**).

„einschlafen⁴” (M.D. Stepanova, 2003, S.45) pour nommer la „mort” de façon imagée.

Pour le premier euphémisme, à savoir *Knochenmann*, il signifie, d’un point de vue dénotatif, „l’homme aux os” ou, dans un sens plus large, „squelette ambulant”. Cette tournure imagée peut se justifier par le fait que la mort, une fois qu’elle survient, entraîne la décomposition du corps duquel il ne restera que les os qui formeront le squelette. Cette allégorie est employée dans la culture allemande pour personnifier et pour euphémiser la mort et la rendre ainsi moins angoissante.

S’endormir, rendu par le verbe allemand *einschlafen* est un euphémisme qui, dans ce contexte, apparaît comme une métaphore comparant deux réalités presque semblables, à savoir la mort et le sommeil. Tout comme la mort, le sommeil est un état naturel dans lequel l’on a les yeux fermés, sans mouvements et inconscient de ce qui se passe dans son entourage. Toutefois, il y a une différence majeure qui mérite d’être relevée. En effet, contrairement à la mort, le sommeil a une fin avec la survenue de l’éveil. Ainsi, en comparant la mort au sommeil à travers *einschlafen*, la mort paraît moins effrayante du fait de l’espoir d’un éventuel retour à la vie. Autrement dit, le défunt ne nous a pas définitivement quittés, il se repose, non pas éternellement, mais plutôt pour un moment.

L’euphémisation de la mort en allemand s’étend à d’autres contours tels que le cimetière et la tombe.

Dans la conception générale des choses, le cimetière est perçu comme l’habitat de ceux qui ne sont plus et qui ne seront plus jamais parmi les vivants. C’est, donc, avec une énorme affliction et une anxiété profonde de se rendre compte qu’un proche loge ou logera dans ce milieu. À cet effet, une tournure euphémique est bien souvent convoquée, en allemand, pour voiler et atténuer

⁴ S’en dormir. (Notre traduction).

la peur de cet endroit. Il s'agit du mot composé *Gottesacker*, mot constitué des substantifs *Gott* (Dieu) et *Acker* (champ ou jardin). Ainsi, au sens premier, *Gottesacker* signifie „champ de Dieu” ou „jardin de Dieu”. Partant de ce sens primaire du mot *Gottesacker*, l'on comprend clairement qu'il s'agit, là, d'une métaphore servant à atténuer la conception de cimetière en tant que l'habitat des disparus. En effet, Dieu est compris comme étant l'être suprême, le protecteur et le consolateur par excellence dont la puissance et l'amour surabondent. Ainsi, demeurer dans le jardin d'un tel être, loin d'être un malheur, est une rare aubaine que chacun devrait habilement convoiter. Partant d'une telle vision des choses, le cimetière, plutôt que d'apparaître comme le lieu de l'éternelle solitude, représente un habitat sécurisé par le Créateur, car ce dernier veille sur son champ.

Après cette étape concernant le procédé d'euphémisation de la mort à travers des figures de rhétorique telles que la périphrase et la métaphore, nous allons faire une incursion dans l'univers de l'euphémisation de la mort chez les Anoh.

1.2. Des matériaux discursifs dans le processus d'atténuation de l'idée de la mort par des euphémismes en anoh

Comme nous le disions dans la section précédente, l'idée de la mort représente une véritable situation angoissante pour la majorité des humains.

Dans la langue anoh, il existe plusieurs euphémismes caractéristiques de la mort et qui ne sont compris que par ce seul peuple ou par ceux ayant épousé leur culture. En effet, comme l'indique (G. Marie(Sylvie, 2021, P.74), «l'expression de deuil se construit dans des normes ethno-discursives propres au peuple qui l'emploie ». C'est justement pour cette raison qu'en anoh, plusieurs tournures ethno-discursives voilées sont mises à contribution pour exprimer l'idée de la mort, comme nous allons le voir dans les lignes à venir.

Il est, de prime à bord, important de préciser que le substantif „mort”, $\varepsilon\uparrow\text{wu}\varepsilon\rightleftharpoons$ en anoh, n’admet, selon nos recherches, aucun euphémisme, contrairement à l’allemand qui intègre un bon nombre d’euphémismes en rapport avec le substantif *mort*. Le verbe „mourir”, quant à lui, dispose de quelques représentations euphémiques rendues par des procédés périphrastiques en anoh.

En anoh, l’euphémisation de *mourir* est dépendante de la classe sociale du défunt, selon qu’il s’agit d’un nouveau-né, d’une simple personne consciente ou d’un noble (roi, chef de village, chef de terre, chef de famille, etc.).

Lorsque l’on a à faire au décès d’un nouveau-né chez les Anoh, l’usage de la formule imagée suivante est de notoriété publique : **wā sā í sì** (Il/Elle est retourné.e) et est issue du verbe **bé sì sàwá** (retourner). Le recours à ce cette périphrase est motivé par le fait qu’elle est empreinte d’espoir. En effet, *retourner* sous-entend que l’on vient de quelque part. Dire donc qu’un enfant est retourné (d’où il est venu) atténue profondément l’acte de mourir, en ce sens que cela donne pleinement l’espoir à la famille éplorée que leur enfant n’a pas disparu, il n’a fait que retourner à l’endroit d’où il est arrivé. Cette image implique également que cet enfant pourrait incessamment leur revenir. Ce voilage peut, d’une certaine façon, contribuer à atténuer l’affliction des personnes éplorées.

Pour ce qui est du décès d’une personne consciente (en opposition aux nouveau-nés), il y a plusieurs euphémismes qui rendent compte de l’acte de mourir. Nous nous limiterons, toutefois, à trois d’entre eux qui sont les plus régulièrement employés. Il s’agit, entre autres, de **báká kplí sì siwá** (passer derrière le gros arbre), **náá tē dāwá** (S’endormir de la mauvaise manière) et **báká kplí būwa** (abattre le gros arbre).

Wà sì bàká kplí sì (Il/elle est passé.e derrière le gros arbre) est un des euphémismes les plus employés dans la culture anoh pour servir de synonyme apaisant au verbe mourir. Cette périphrase est une implicature conventionnelle dont le choix des mots n'est pas hasardeux. Il est, en effet, attribué aux arbres des pouvoirs mystiques de protection et de fertilité dans bien de sociétés humaines dont celle des Anoh. C'est certainement cette cosmogonie qui a amené J. Crews (2003, P. 37-38) à soutenir que

bien que la vénération de certains arbres ou bois persiste dans les traditions locales, l'adoration de l'arbre a, dans une large mesure, disparu du monde moderne. Cependant, les symboles qui restent dans le langage, les légendes et la culture servent à rappeler le rapport étroit qui existait entre la pensée humaine et le monde forestier⁵.

En partant du postulat de Judith Crews, on comprend que l'attribution du caractère sacré à certains arbres fait partie de plusieurs traditions, même si l'adoration des arbres est, de nos jours, de moins en moins pratiquée.

Dans la culture anoh, les arbres, surtout les plus gros et ayant plusieurs branches, sont également considérés comme abritant des esprits protecteurs. Ainsi, déclarer qu'une personne est *passée derrière le gros arbre* implique que cette dernière s'est positionnée derrière le grand protecteur. Lorsque l'on se place derrière un grand protecteur, ce dernier ne peut qu'être en sécurité. Ainsi, celui ou celle qui se positionne derrière un grand protecteur est loin de mourir, car sa sécurité est, au contraire, garantie. En somme, cet euphémisme peut véritablement servir à contourner et à assouplir la fatalité que représente la mort.

5

https://www.google.com/search?q=arbre+et+spiritualit%C3%A9+pfd&sca_esv=4f2a7552ec23dfe8&biw=1366&bih=633&sssr=ANbL-n4GVglQv5N8w4XNg6eUbDXp81022Q%3A1780737888077 (J. Crews, 1996, P.43).

Pour ce qui est de la phrase **í náá ti té** (Il/elle a une mauvaise façon de s'endormir), elle implique que la position adoptée par la personne en situation de sommeil n'est pas la bonne, en ce sens que celui ou celle qui s'endort devrait respirer et avoir les yeux fermés. Or, une personne décédée ne respire plus et a, souvent, les yeux ouverts, ce qui s'oppose aux conditions d'un sommeil normal. Toutefois, cette métaphore contribue à euphémiser la mort, car, mal dormir n'implique pas que le ou la concerné.e a perdu la vie, il n'a fait que s'en dormir de la mauvaise des manières. Toujours est-il que se relèvera.

Tout comme en allemand, la désignation du substantif cimetière est rendue, en anoh, au travers d'euphémismes dont le plus usuel est **náá kàsjé** (Dernière demeure), en remplacement de la désignation spécifique **àsjèljé** (cimetière) dont la simple prononciation hante certains esprits. La demeure désigne le lieu qu'une personne habite. Puisqu'un mort ne peut, en principe, plus habiter un domicile, employer la dénomination **náá kàsjé** en lieu et place de **àsjèljé** sous-entend que celui ou celle qu'on croit mort.e ne l'est, en effet, pas, car il/elle habite un autre domicile, son dernier. Cette tournure discursive est plus apaisante et voile l'idée de la disparition définitive d'une personne.

Après ce tour d'horizon sur quelques moyens linguistiques servant à exprimer autrement l'idée de la mort et certains de ses contours, nous voudrions, dans la partie à venir, porter notre attention sur un autre domaine social, notamment celui de la sexualité, riche en tabous linguistiques et nécessitant le recours aux euphémismes.

2. Du recours aux euphémismes en allemand et en anoh dans le cadre de la sexualité

Dans cette partie, nous analyserons, dans un premier temps, les moyens linguistiques de camouflage dans la dénomination

du sexe féminin, du sexe masculin et de l'acte sexuel en allemand. Par la suite, nous examinerons les mêmes faits linguistiques en anoh.

2.1. Euphémisation dans la désignation du sexe féminin, masculin et de l'acte sexuel en allemand

Le sexe et tous ses contours constituent, depuis longtemps, un grand domaine tabou dans bien de sociétés humaines. Pour Kerschner (2008, P. 5) cité par P. Lydia (2011, p. 5)

Sexualität war zu einem mysteriösen und zutiefst verwirrenden Gegenstand geworden.“ (Kerschner, 2008, S.5) Kinder sollten so lange wie möglich vor der Gefahr der Sexualität geschützt und bewahrt werden. „Jegliche Informationen auf dem sexuellen Gebiet sollten Kindern und Jugendlichen auf keinen Fall zugänglich sein und jede Neugier im Keim erstickt werden, indem man das Thema als schmutzig und ekelerregend darstellte⁶.

Pour cette auteure, il était même attribué des caractères mystérieux (et donc sacrés) au sexe. Puisqu'un mystère n'est pas accessible à tous les individus d'une communauté, des moyens linguistiques particuliers sont, dans de telles conditions, déployés pour aborder ces thématiques.

En allemand, la désignation des sexes féminin et masculin respecte des normes discursives permettant de les nommer autrement, sans choquer.

Pour ce qui est du sexe féminin, il est généralement employé des contournements ou des synonymes tels que « Das Heiligste,

⁶ La sexualité était un sujet mystérieux et profondément gênant (Kerschner, 2008, p. 5). Il fallait protéger les enfants et les préserver des dangers de la sexualité aussi longtemps que possible. En aucun cas, les enfants et les adolescents ne devaient avoir accès à la moindre information concernant la sexualité, et toute curiosité devait être étouffée dans l'œuf en présentant le sujet comme quelque chose de sale et de répugnant (**Notre traduction**).

die Blume ou die Mitte »⁷ en remplacement du mot *Scheide* (vagin).

En désignant le sexe féminin par le terme *das Heiligste* (le plus sacré), il s'agit, dans ce contexte, d'une métaphore qui implique le caractère saint de cette partie du corps féminin. En employant un tel terme, l'on se rend compte du respect qu'est accordé au sexe féminin dans le monde allemand.

Par l'emploi métaphorique du terme *Blume* (fleur) pour désigner la partie intime de la femme, l'on procède par analogie morphologique : Visuellement, la forme ouverte de certaines fleurs (notamment les pétales) évoque l'anatomie du sexe féminin. C'est une métaphore universelle que l'on retrouve dans de nombreuses cultures, souvent associée à la beauté de cette partie du corps de la femme, ce qui est loin de choquer lorsqu'on l'évoque.

Le mot *Mitte* (centre ou milieu) qu'emploient généralement les jeunes Allemands pour désigner le sexe féminin se justifie par la position centrale qu'occupe cette partie du corps par rapport aux deux cuisses. Puisque le sexe féminin n'est pas le seul organe à être au centre d'une partie du corps humain (l'ombilic se situe au centre de l'abdomen), *Mitte*, en dehors d'un contexte d'emploi, ne signifie pas nécessairement vagin, ce qui voile clairement la dénomination vulgaire (*Scheide*) de cet appareil génital féminin.

Au niveau de l'appareil génital masculin, il existe également des matériaux discursifs pour contourner la vulgarité dans sa dénomination en allemand.

⁷ <https://www.google.com/search?q=euphemismen+f%C3%BCr+intime+k%C3%B6rperlei> (consulté le 08.06.2026).

La dénomination telle que *das beste Stück* (le meilleur morceau) est régulièrement employée pour éviter d'employer les termes *Penis* ou *Schwanz* qui sont assez vulgaires.

Le meilleur morceau ne faisant pas directement référence à une réalité ou à un objet donné, son emploi est une métaphore constituant une véritable stratégie de camouflage dans le processus de nomination du sexe masculin.

Tout comme la désignation même du sexe, l'acte sexuel est également frappé d'une sacralité qui oblige l'usage d'euphémismes pour en parler. C'est dans ce cadre que A. Lidzba et K. Suchorab 2008, p. 15) soutiennent que « In der Sprache werden alle Bereiche des menschlichen Lebens thematisiert. Einer der thematischen Bereiche ist die Sexualität. Diese Thematik wird aber selten, wenn überhaupt angesprochen, da das Sprechen über Sexualität zu den Tabuthemen gehört⁸ ».

En allemand, le terme primaire de l'acte sexuel entre humains de sexes opposés est *bumsen* (avoir un rapport sexuel), terme très vulgaire. Afin de contourner cette vulgarité, des euphémismes comme *miteinander schlafen* (dormir l'un avec l'autre) ou *Intimitäten austauschen* (partager les intimités) sont utilisés.

Miteinander schlafen est une périphrase en ce sens qu'il ne fait pas allusion, dans certains contextes d'emploi, au simple fait de dormir, mais plutôt de dormir et d'accomplir un acte sexuel. Cette tournure langagière est moins choquante dans la mesure où elle ne renvoie pas inéluctablement à l'acte sexuel comme le ferait *bumsen*.

Quant à l'expression *Intimitäten austauschen*, il s'agit, également à ce niveau, d'une périphrase qui prend en compte l'usage des parties intimes dans le cadre du rapport sexuel. Cette

⁸ Le langage aborde tous les aspects de la vie humaine. La sexualité en est un. Pourtant, ce sujet est rarement, voire jamais, abordé, car parler de sexualité est considéré comme tabou. (**Notre traduction**).

tournure constitue un véritable camouflage de l'acte sexuel en ce sens qu'échanger les intimités renvoie, principalement, au fait qu'une personne prenne l'intimité d'une autre en lui offrant la sienne. De ce point de vue, cette expression voile totalement l'acte sexuel et ne peut être compris que si l'on est ancrée dans la culture du peuple allemand.

Dans la partie à venir, l'intérêt sera porté sur les moyens d'euphémisation de la dénomination des sexes féminin, masculin et de l'acte sexuel dans la culture et dans la langue anoh.

2.2. Analyse des stratégies discursives d'euphémisation des sexes masculin, féminin et de l'acte sexuel en anoh

Dans la culture anoh, parler des sexes humains, en public et même en privé, requiert le recours à plusieurs stratégies de contournement ou de camouflage qui sont le témoin d'une bonne éducation.

Pour le sexe masculin, deux euphémismes, d'ordre métaphorique, règnent en maître dans sa désignation. Selon qu'il s'agit d'un enfant ou d'une personne adulte, deux contournements linguistiques s'offrent : **kūlá bàá** (souriceau), uniquement employé pour les enfants masculins et **bjèsuá Nkàá** (partie masculine), utilisé pour désigner le sexe masculin de tout être humain, aussi bien celui des enfants que celui des adultes masculins.

Kula ba est une tournure métaphorique dans laquelle le sexe masculin de l'enfant, au vu de sa petite forme et de sa couleur, est comparée à une petite souris, en remplacement du terme réel **twà** (pénis). Cette tournure langagière permet d'éviter la grossièreté et la vulgarité, vu qu'il n'est pas gênant de prononcer le mot **kūlá bàá** dans quelque situation que ce soit.

Quant au mot composé **bjésuá Nkáá**, il s'agit d'une périphrase, constituée de **bjésua** (homme, être masculin) et de **Nkáá** (partie ou lieu). **bjésuá Nkáá** désigne donc la partie du corps humain qui témoigne qu'il s'agit d'un être de sexe masculin. L'emploi de cet euphémisme (en lieu et place du mot **twà=pénis**) , pour désigner plus couramment le sexe d'un homme adulte, est perçu comme une preuve de bonne éducation dans la culture anoh.

Alors que le terme euphémique **bjésuá Nkáá** peut être employé pour déterminer le sexe masculin des enfants et des adultes, **kūlá bàá** est, quant à lui, exclusivement réservé à la dénomination du sexe masculin des enfants. En effet, faire recours à **kūlá bàá** pour désigner le sexe masculin d'un adulte est hautement offensant et humiliant pour ce dernier, car, dans la culture anoh, être adulte et avoir un sexe de forme minuscule est objet de railleries.

Quant au sexe féminin, il n'existe qu'une seule expression euphémique, en l'occurrence **bláá Nkáá** (la partie féminine), pour contourner la vulgarité que contient le mot réel **kɔ** (vagin).

Bláá Nkáá est composé de deux substantifs, **bláá** (femme) et **Nkáá** (partie). Ce terme désigne donc la partie qui détermine la féminité d'une personne. Il s'agit, à ce niveau encore, d'une périphrase qui permet de nommer autrement le sexe féminin en anoh, sans vulgarité. Contrairement au sexe masculin où l'on trouve un euphémisme spécifique pour désigner le sexe des enfants masculins, le sexe féminin n'admet que ce seul euphémisme (**bláá Nkáá**) pour désigner le sexe de tout être humain de sexe féminin.

Pour ce qui est des relations sexuelles entre deux personnes de sexes opposés, deux moyens langagiers de camouflage sont régulièrement employés pour contourner le terme direct, **béu**

diwá (avoir des rapports sexuels). Il s'agit de *béu su fitè wá* (sortir avec) et *beu su dàwá* (dormir ensemble).

La périphrase *béu su fitè wá* constitue un moyen certain de contourner la vulgarité que contient l'expression *béu diwá*. La raison en est que *béu su fitè wá* bénéficie d'un caractère ambigu, car *sortir avec* (quelqu'un) signifie, dans un premier sens, faire chemin ensemble pour une destination connue. Autrement dit, employer l'expression *béu su fitè wá* pour matérialiser l'acte sexuel est loin d'être pervers, bien au contraire, elle permet de contourner efficacement la vulgarité qu'offre l'expression „crue” *béu diwá*.

Le second euphémisme anoh permettant de camoufler la désignation de l'acte sexuel, *beu su dàwá*, s'explique par le fait que les rapports sexuels impliquent, de façon générale, que les deux partenaires soient couchés, l'un à côté de l'autre, afin que puisse avoir lieu l'acte sexuel. Puisque *dormir ensemble* ne ramène pas forcément à l'accomplissement d'un rapport sexuel (une sœur et un frère, un fils et sa mère ou une fille et son père peuvent partager le même lit), cette expression a l'avantage de n'être comprise que dans un contexte de communication bien donné.

De tout ce qui précède, il ressort que dans les deux cultures, allemande et l'anoh, il existe différents moyens d'euphémisation de la mort et de la sexualité, ainsi que de leurs contours. La question est de savoir si les procédés d'euphémisation des tabous linguistiques sont identiques ou divergents dans les deux cultures. C'est cet aspect de l'étude que nous allons aborder dans la troisième partie.

3. Comparaison entre les procédés d'euphémisation de la mort et de la sexualité en allemand et en anoh

Dans la présente rubrique, il s'agira de relever les points communs et les divergences relatifs au processus

d'euphémisation de la mort et de la sexualité dans les deux cultures. Pour ce faire, nous présenterons deux tableaux de comparaison que nous commenterons par la suite, l'un après l'autre.

Tableau I : Représentation les procédés linguistiques d'euphémisation de la mort en allemand et en anoh

Expressions euphémiques allemandes	Figures de rhétorique correspondantes	Expressions euphémiques en anoh	Figures de rhétorique correspondantes
Knochenmann	Allegorie	- wā sā í sî - Wà sî báká kplí sî - báká kplí njá▽ bû	Périphrases
einschlafen	Métaphore	I náá tî té	Métaphore
Gottesacker	Métaphore	náá kàsǒ	Métaphore

Source : Nous-même

Par observation du tableau ci-dessus, l'on trouve qu'il y a plusieurs points qui se rejoignent au niveau des procédés linguistiques visant à euphémiser la mort et ses contours chez les Allemands et chez les Anoh.

Au niveau de l'allemand, l'analyse du tableau montre l'usage de deux tournures métaphoriques, à savoir *einschlafen* et *Gotesacker*, dans le processus d'euphémisation de la mort et du cimetière. Également en anoh, l'on recourt à deux métaphores pour camoufler la peur que représentent la mort et tout son

cortège de tristesse. Il s'agit, notamment, de **i náá tì té** et **náá kàsǰé**, deux métaphores intervenant dans l'euphémisation de la mort.

L'usage des classes grammaticales identiques renforce la ressemblance entre l'allemand et l'anoh dans l'euphémisation de la mort. Aussi bien en allemand qu'en anoh, la classe des verbes est amplement utilisée dans le cadre de l'euphémisation de la mort. Dans le tableau, il apparaît le verbe allemand *einschlafen* et les verbes anoh **bàká kplí sì sìwá**, **bé sì sàwá** et **náá tĚ dàwá**.

La prise en compte des unités linguistiques exposées dans le tableau nous permet de nous rendre compte de quelques différences quant au choix de certaines figures de rhétorique dans le processus d'euphémisation de la mort dans les deux cultures. En allemand, l'allégorie est employée, à l'instar de *Knochenmann*, pour représenter, moins brutalement, la mort. Cette figure de rhétorique n'a pas été observée en anoh. Inversement, l'anoh fait régulièrement recours à la périphrase, à l'exemple de (*wā sā í sì* , *Wā sì bàká kplí sì* et *bàká kplí njá ∇ bū* pour exprimer l'idée de mourir, ce qui moins perçu en allemand.

Dans nos recherches, nous n'avons, en effet, pas trouvé de constructions périphrastiques en allemand désignant la mort. Sur cette base, on peut considérer qu'il y a une divergence entre les deux cultures à ce niveau.

Une autre différence est relative à certaines classes grammaticales présentes dans les euphémismes des deux langues. Alors que l'allemand intègre parfaitement la classe des noms (*Knochenmann*) pour désigner euphémiquement la mort, cette réalité linguistique n'est pas utilisée en anoh.

Dans la sous-section suivante, nous nous servons d'un autre tableau dans lequel seront présentés, de façon récapitulée, les

procédés linguistiques d’euphémisation des tabous linguistiques se rapportant à la sexualité dans les cultures allemande et anoh.

Tableau II : Représentation des procédés linguistiques d’euphémisation de la sexualité en allemand et en anoh

Expressions euphémiques allemandes	Figures de rhétorique correspondantes	Expressions euphémiques anoh	Figures de rhétorique correspondantes
-Das beste Stück -Blume -Das Heiligste -Mitte	Métaphores	- bjésuá Nkáá - bláá Nkáá	Périphrases
- Miteinander schlafen - Intimitäten austauschen	Périphrase	kūlá bàá	Métaphore
		<i>béu su fitè wá</i>	Périphrases

Source : Nous-même

Le tableau ci-dessus nous présente plusieurs points communs et quelques divergences liés à l’euphémisation des tabous linguistiques se rapportant au sexe et à l’acte sexuel.

Les aspects communs concernent l’emploi de certaines figures de rhétorique dans les deux cultures, notamment la métaphore et la périphrase.

Pour l’allemand, l’analyse du contenu du tableau nous aide à comprendre que les sexes masculin et féminin sont euphémiquement désignés au moyen de métaphores, comme les cas de *Das beste Stück*, *das Heiligste*, *Mitte* et *Blume*.

En anoh également, la métaphore intervient dans le procédé d’euphémisation du sexe, en l’occurrence celui des nouveau-nés (kūlá bàá).

Toujours dans le cadre des points communs, nous nous rendons à l’évidence que les mêmes figures de rhétorique sont employées pour camoufler la désignation de l’acte sexuel dans les deux cultures. En allemand, tout comme en anoh, la périphrase intervient comme moyen rhétorique d’euphémisation de l’acte sexuel. Cela s’aperçoit, pour l’allemand, à travers les expressions *Miteinander schlafen* et *Intimitäten austauschen* et à l’instar de *béu su fitèwá* et *béu su dāwá* pour l’anoh.

La différence au niveau de l’emploi des figures de rhétorique est, qu’en plus de l’usage de la métaphore (qui est commune aux deux cultures), l’anoh dispose aussi de la périphrase dans l’euphémisation de la dénomination du sexe masculin (bjésuá Nkáá) et féminin (bláá Nkáá), ce qui n’a pas été constaté en allemand.

Conclusion

Cette contribution est une analyse linguistique interculturelle mettant en évidence des procédés d’euphémisation de certains tabous linguistiques en allemand et en anoh en rapport avec la mort et la sexualité. Nous sommes parti d’une question centrale de recherche consistant à savoir les moyens linguistiques convoqués dans le processus d’euphémisation des tabous linguistiques en allemand et en anoh. Au terme de cette analyse, il est possible de dire que la métaphore, la périphrase et l’allégorie sont les trois moyens linguistiques qui interviennent régulièrement dans l’euphémisation des tabous linguistiques en allemand et en anoh en relation avec la mort et la sexualité.

Une question secondaire consistant à savoir les points communs et les divergences dans l’euphémisation des tabous

linguistiques liés à la mort et à la sexualité en allemand et en anoh, avait également été évoquée. À l'issue de cette étude, nous sommes en mesure de dire que les points communs se rapportent à l'emploi de certaines figures de rhétorique telles que la métaphore et la périphrase dans les deux langues (cultures) dans le processus d'euphémisation. Toutefois, des différences ont été mises à nu et concernent, non seulement la différence de certaines classes grammaticales, mais aussi la présence de la métaphore en allemand et de la périphrase en anoh pour désigner la même réalité, notamment le sexe masculin et féminin des personnes conscientes (adultes, grands enfants, etc.).

Partant de ces résultats, nous estimons que nos objectifs, qui consistaient à relever les procédés linguistiques d'euphémisation de la mort et de la sexualité en allemand et en anoh afin de les comparer, ont été atteints.

En plus de la contribution linguistique que pourrait apporter cette contribution, elle pourrait également, sur le plan social, contribuer à l'éducation et à la préservation des valeurs de pudeur.

Dans des travaux futurs, l'on pourrait faire des analyses linguistiques en rapport avec l'euphémisation de certaines maladies (handicap psychomoteur), de certaines réalités sociales (la pauvreté, la stérilité) et de certaines attitudes gênantes comme la défécation.

Bibliographie

BEUSEIZE André-Marie, 2021. Matérialité Discursive Dans Le Langage En Acte: Le Cas Du Langage Funéraire Baoulé. In: International Journal of Latest Research in Humanities and Social Science (*IJLRHSS*), Volume 4, pp. 70-80 , Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

GAWEL Agnieszka, 2003. Zum neutralen, verhüllenden und dysphemistischen Sprachgebrauch in deutschsprachigen

Traueranzeigen. In: Beiträge zur allgemeinen und vergleichenden Sprachwissenschaft. Band 9, pp. 73-90, Krakowie.

GAWEL Agnieszka, 2023. Der Tod als Tabu oder der Tod beim Namen genannt? Zu wörtlichen und euphemistischen Todesbenennungen in Wiener Todesanzeigen aus dem 19. Jahrhundert. In : Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Szczecińskiego, pp. 221-241, Varsovie.

JCREWS Judith, 2003. Le symbolisme de la forêt et des arbres dans le folklore. In : Unasylva, Vol. 213, N°54, PP. 37-44, FAO, Rome.

LIDZBA Aleksandra et SUCHORAB Krystian, 2021. Phraseologismen im Bereich der Sexualität. In : Studia Germanistica, N° 28, pp. 15-28, Ostrava.

MUSCAN Maria-Elena, 2022. Der Euphemismus im öffentlichen Sprachgebrauch – verhüllend, verschleiern oder verlogen? In: Ovidius Constanta, Seria Filologie Vol. XXXIII, pp. 252-260, Analele Universității.

PANG Sijia, 2024. *Euphémisation des tabous linguistiques. Etude sur corpus numérique (français et chinois)*, Thèse de Doctorat, sous la direction de Georgeta CISLARU et Lu SHI, Université la Sorbonne nouvelle-Paris III.

[https://www.google.com/search?q=arbre+et+spiritualit%C3%A9+pfd&sca_esv=4f2a7552ec23dfe8&biw=1366&bih=633&sxsrf=ANbL-](https://www.google.com/search?q=arbre+et+spiritualit%C3%A9+pfd&sca_esv=4f2a7552ec23dfe8&biw=1366&bih=633&sxsrf=ANbL-n4GVgIQv5N8w4XNg6eUbDXp81022Q%3A1780737888077)

[n4GVgIQv5N8w4XNg6eUbDXp81022Q%3A1780737888077](https://www.google.com/search?q=euphemismen+f%C3%BCr+intime+k%C3%B6rperlei)
(J. Crews, 1996, P.43).

<https://www.google.com/search?q=euphemismen+f%C3%BCr+intime+k%C3%B6rperlei> (consulté le 08.06.2026).